Amicale des Retraités Philips, Section TRT, BP 313, 92156 Suresnes Cedex
Tph.: 01 47 28 14 59 ; mail : amitrtlu@free.fr ; site : http://amitrtlu.free.fr

Contact N°49 – Décembre 2010

Mot du Président de la Section

Chers Amis,

Le Règlement Intérieur de la section TRT n'est pas très vieux et pourtant il ne décrivait plus le fonctionnement de la section ! Comme nous l'avons appris en activité, nous n'avons pas hésité à écrire ce que nous faisons… On a tout de même oublié le classement en FB…

Cette nouvelle édition formalise le fonctionnement actuel de l'équipe d'animation, cheville ouvrière de notre association. Ce groupe prend le nom de Conseil de la Section. Il accueille par cooptation tous les volontaires, membres de la Section, qui manifestent le désir de s'impliquer dans les activités de l'Amicale.

Les membres du Bureau sont désignés par le Conseil pour un mandat de deux ans renouvelable et non plus par appel à candidature à l'ensemble des adhérents de la section qui ne donnait pas satisfaction. Le Conseil recherche parmi ses membres les postulants au poste vacant et nomme le nouveau titulaire. Ce règlement est à la disposition de tous les membres qui en feront la demande.

Cette année, pour notre Assemblée Annuelle, fixée au 9 février, nous aurons le plaisir de vous proposer une conférence sur l'Univers animée par André Brahic, astrophysicien mondialement connu. Nous remercions Henri Badoual d'avoir convaincu cette personnalité de nous consacrer quelques heures pour nous faire découvrir une petite partie de ses dernières recherches.

Dans l'attente de vous recevoir nombreux à cette réunion, je vous souhaite une bonne lecture du bulletin et vous présente en cette fin d'année tous mes vœux de bonne santé et de joyeuses fêtes de fin d'année.

Pierre JÉGOU

Sommaire

- Vie de la section TRT
- Le programme des sorties pour 2011
- Comment lisez-vous Contact ?
- Petite annonce
- Pan sur le bec !...
- Visite du musée de la franc-maçonnerie
- Escapade à Rochefort, l'île d'Aix et La Rochelle
- Visite du château de Fontainebleau
- Visite du musée des Arts Décoratifs - XIXe siècle et début du XXe siècle
- Liaisons hertziennes à longue distance - L'art de choisir les stations répétrices.
- Les radioaltimètres de première génération
- « Ils l'ont dit »

Vie de la section TRT

Évolution de nos effectifs

Nous sommes actuellement 386 adhérents en comptant tous les couples d'anciens TRT de la section. Nous étions 394 il y a un an et 387 en mi-année 2010.

Cette diminution est modérée et malheureusement impossible à éviter. Si vous avez travaillé dans l'ancien secteur militaire de TRT, peut-être connaissez vous certains anciens collègues qui souhaiteraient se joindre à nous ; une prospection doit aussi être menée du côté d'Alcatel Lucent.

Nouveaux adhérents

Nous avons reçu, pendant ce semestre, une seule adhésion à notre section.

Il s'agit de :

Mr Joseph WASERMAN, qui a travaillé dans le Groupe de 1965 à 1991 et avait adhéré à l'ARP à la fin de sa carrière. Au cours de celle-ci, il a travaillé à TRT Plessis-Robinson et a donc récemment souhaité participer à la vie de notre Section.

Pensons à ceux qui sont dans la peine

Depuis le précédent numéro nous avons appris trois décès :

Georges FAVRE, décédé le 1er juin 2010 dans sa 89e année. Il avait terminé sa carrière en 1983 à la DRH au Plessis Robinson. Depuis la création de notre Amicale, il assurait l'organisation et le dépouillement des votes durant nos Assemblées Générales. Nous aimions tous son calme, sa précision et sa gentillesse.

Étiennette VERLEYE nous a quittés très brutalement le 22 Octobre 2010 à l'âge de 79 ans ; c'était l'épouse de notre ami Maurice VERLEYE.

Jacques FLEITOUR décédé prématurément le 31 octobre, dans sa soixantième année. Entré à TRT en 1988, il termina sa carrière fin 2002 chez Lucent Technologies à la logistique de la direction commerciale France. Il fut, pour ceux qui le connaissaient, un collaborateur ou un ami très apprécié.

Pensant à eux qui furent nos amis, nous prions leurs conjoints et leurs familles de croire à toute notre sympathie.

Le programme des sorties pour 2011

Voici une liste non exhaustive des sorties prévues ou envisagées par la commission Loisirs :

. **Musée des Arts Décoratifs** suite et fin : période de 1920 à 2000 : 25 janvier à 15h

. **Assemblée annuelle** : mercredi 9 février (avenue Reille), avec intervention d'André Brahic, Astrophysicien

. **Hôtel de Ville + Hôtel de Lauzun ou le quartier du Marais** avec déjeuner à midi : fin février ou mars (à confirmer)

. **Le Sénat** : 7 mars 2011, l'après-midi

. **Meeting à l'hippodrome de Vincennes** avec déjeuner ou dîner (à définir) : avril-mai

. Le **Château de Maintenon** et la **Réserve Zoologique du Château de Sauvage,** sur une journée, en car en mai

. Visite **à pied dans Paris** à définir (façades Arts Nouveaux, St Germain des Prés,……) en juin

Comment lisez-vous Contact ?

La commission "Information", en charge de la rédaction et de l'édition de Contact se pose parfois des questions quant à la satisfaction de son lectorat. Le contenu de notre lettre semestrielle est relativement stable dans sa structure, malgré quelques tentatives de diversification plus ou moins durables (Tribune libre, Reconversions d'anciens de TRT, Petites histoires…). Afin de tenter d'orienter une évolution suivant les souhaits des membres de l'Amicale, nous avons pensé que les réponses à un questionnaire succinct pourraient nous éclairer et nous stimuler. Cette enquête vous arrive avec ce numéro de Contact et est disponible sur notre site internet. Vous avez le choix pour répondre : soit vous le postez à l'adresse de l'Amicale (cela vous coûte un timbre…), soit vous répondez sur le formulaire d'Internet, soit encore vous nous le rendez lors de l'Assemblée Annuelle en février 2011.

Nous espérons de nombreuses réponses.

Petite annonce

« Je cherche un générateur BF sinusoïdal, de 0 à 1 ou 5 MHz, d'occasion, même très ancien. Évidemment, je me charge des frais de livraison, laquelle sera définie en fonction du lieu. »

Maurice MARQUÈS
79270 EPANNES - 05 49 04 83 05

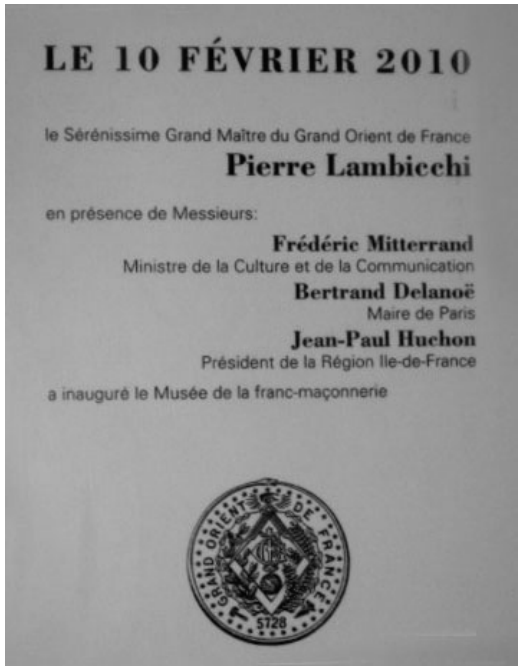
Pan sur le bec !

Nous vous présentons nos excuses pour avoir laissé passer, dans notre dernier numéro de Contact, celui de Juin 2010, un nombre inhabituel d'erreurs. Il ne s'agit malheureusement pas que de fautes de frappe, notre équipe de relecture collective a failli. "C'est sûrement dû à sa jeunesse et son inexpérience..."

Le comité de rédaction

Visite du musée de la franc-maçonnerie

Le Grand Orient de France
mardi 11 mai 2010



Si tu diffères de moi, frère,
Loin de me léser, tu m'enrichis.

Cette citation de Saint-Exupéry nous accueille dans l'escalier qui nous conduit au temple « La Fayette ».

Un peu d'historique de la franc-maçonnerie

Au Moyen Age, l'Église est toute puissante dans l'éducation des nobles. Le Roi de France a peu d'influence sur ses vassaux qui gèrent en despotes toute une région et ses habitants. Ceux-ci, les serfs, sont asservis à leur seigneur toute leur vie, avec interdiction de tout déplacement en dehors de leur région.

En réaction, des marchands et artisans se réunissaient dans des confréries ou des corporations chargées de gérer les intérêts du métier : formation, embauche, attribution des chantiers… L'Église commande des bâtiments de grande ampleur qui nécessitent des années de construction. Pour les réaliser, il faut des « spécialistes » qui font partie des corporations et qui sont donc affranchis par rapport à la population courante : ce sont des FRANCS-MAÇONS.

Sur les chantiers, des logements sont construits pour ces francs-maçons, où ils peuvent se réunir et transmettre leur savoir entre MAÎTRE, COMPAGNONS et APPRENTIS : c'est l'origine des LOGES MAÇONNIQUES. C'est en Angleterre, au XVIIIe siècle, que le mouvement franc-maçon s'organise et se codifie. En 1717, création de la 1ère loge maçonnique à Londres. Nobles et bourgeois fraternisent : ils sont FRÈRES.

Dès 1723, la nouvelle organisation publie ses constitutions et règlements dont la rédaction est confiée au pasteur, d'origine écossaise, James Anderson. Les Constitutions d'Anderson reprennent en partie les Anciens Devoirs, mais elles apportent aussi des innovations capitales, comme d'assurer aux francs-maçons la liberté de conscience. L'important est de mettre l'HOMME au centre des intérêts et de respecter les traditions, le code, le rituel et le secret du savoir.

A partir de 1773, le Grand Orient de France s'organise peu à peu avec un fonctionnement démocratique des loges. On retrouve des maçons dans tous les débats et dans tous les camps de la Révolution Française. Ils sont cependant surreprésentés chez les Girondins. Au delà des itinéraires

personnels, la sociabilité maçonnique et le fonctionnement des loges, basés sur la discussion et l'élection, ont certainement largement contribué, peut-être dans beaucoup de cas inconsciemment, à la diffusion des idées nouvelles.

1882 : Jules Ferry instaure l'école obligatoire et gratuite pour tous.
1901 : Loi sur la liberté d'association.
1905 : Séparation de l'Église et de l'État.

Pendant les conflits armés du XXe siècle et surtout sous tous les régimes totalitaires (partis communistes ou fascistes), les francs-maçons furent pourchassés et beaucoup rejoignirent la résistance de 1940 à 1944.

1945 : De Gaulle reconnaît la franc-maçonnerie.
2008 : Le Grand Orient de France accepte les femmes.

L'actualité

Le Grand Orient de France est une association loi de 1901 composée d'environ 46 000 membres répartis dans 1 200 loges et 17 régions maçonniques.

Le Grand Orient de France occupe une position originale dans la franc-maçonnerie mondiale sur trois points particuliers :

- son refus d'exiger une croyance quelconque, en particulier en un dieu (ce qui n'implique absolument pas l'obligation d'athéisme),
- son attachement à la laïcité,
- ses valeurs républicaines et sociales.

Les membres du Grand Orient de France déclarent que la recherche du progrès est un moteur dans leurs réflexions et leurs actions, au point que ce principe figure dans leur constitution.

Le Grand Orient de France s'érige ainsi en défenseur des principes contenus dans sa devise qui est aussi celle de la République : « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Les charges sont électives pour un an.
Le bureau national se compose d'un président « Le Grand Maître » assisté par trois Grands Maîtres adjoints et d'un collège d'officiers.
Les loges sont indépendantes et responsables de leurs décisions
Les loges se réunissent deux fois par mois, avec un ordre du jour défini par l'assemblée.

Ces ordres du jour traitent des sujets de société, ainsi le Grand Orient de France a pris position sur :

- Le port du voile intégral
- L'expulsion de neuf Afghans
- Les dérives communautaires
- La castration chimique, etc.

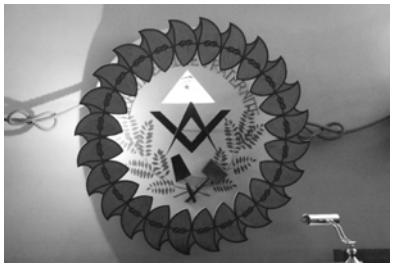
Comment devient-on franc-maçon ?

Il faut être présenté par un ami ou adresser sa candidature, avec lettre de motivation, au siège du Grand Orient. Suivant le lieu de résidence, une Loge sera chargée de contacter le candidat, pour un entretien avec le président de la loge (le Vénérable). Si la candidature est acceptée, « des rencontres préliminaires » permettent des échanges avec trois francs-maçons qui feront un rapport au sein de la loge.

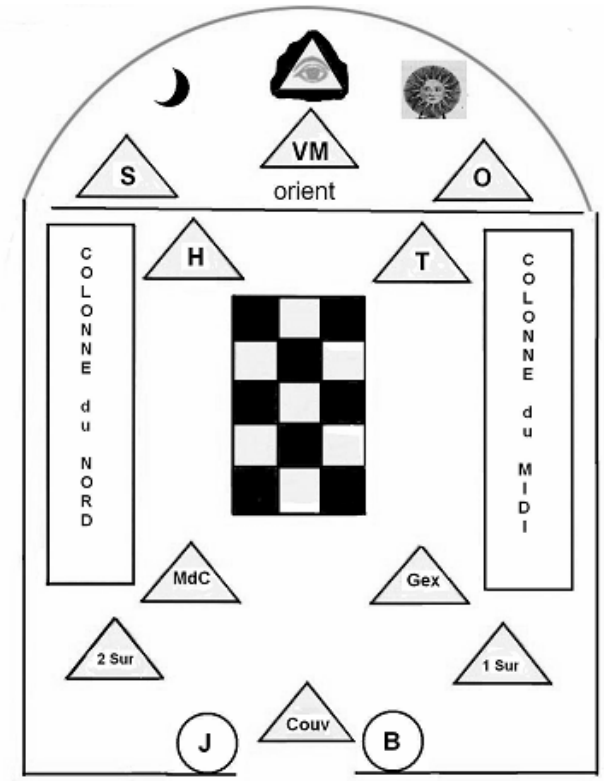
Après l'acceptation, suit le rite du « passage sous le bandeau » qui est la présentation solennelle du candidat à la loge assemblée. Le candidat est introduit dans la loge, les yeux bandés et c'est comme cela qu'il répond à un certain nombre de questions qui lui sont posées. C'est à l'issue de ce dialogue que la loge vote son admission. Le vote est positif s'il recueille plus des trois quarts des suffrages.

L'admission n'est pas une simple formalité administrative. Au contraire, elle obéit à tout un rituel. Selon des usages multiséculaires, l'entrée en franc-maçonnerie se déroule sous la forme d'une « initiation ». Il s'agit d'une cérémonie au cours de laquelle on fait passer, symboliquement, le candidat des Ténèbres à la Lumière.

Le candidat devient APPRENTI et devra s'affirmer pendant toute sa vie pour devenir COMPAGNON, puis MAÎTRE.



Organisation d'un temple maçonnique :



Porte de l'occident

VM : Vénérable Maître qui dirige les travaux

S : Secrétaire

O : Orateur - gardien de la constitution et des règlements qui régissent la loge

H : Hospitalier. Il s'occupe des frères malades, absents ou en difficulté.

T : Trésorier. Il gère le budget de la loge

MdC : Maître des cérémonies. Il gère les déplacements rituels

GEX : Grand expert. Il est responsable du rituel et de la conformité du déroulement des tenues et autres cérémonies

1 Sur et 2 Sur :

1er & 2ème surveillants. Ils ont la responsabilité de l'ordre et du silence qui règne sur les colonnes. Ils distribuent la parole et sont chargés de l'instruction des apprentis et des compagnons.

Couv : Le Couvreur est chargé de veiller à ce qu'aucun profane ne vienne troubler ou espionner les travaux en Cours.

Damier sur le sol : n'est jamais foulé et indique (entre autre) que dans la vie, rien n'est blanc, ni noir.
Colonne du nord : réservée aux Apprentis.
Colonne du midi : réservée aux Compagnons ; les Maîtres se répartissent sur l'une et l'autre colonne.

Deux colonnes J « Jakin » et **B** « Boaz », encadrant la porte, symbolisent le temple de Salomon.
L'orient est un lieu surélevé qui représente le lieu d'où vient la « Vraie Lumière », celle qui éclaire les travaux des francs-maçons. On y trouve le delta lumineux, la lune et le soleil. Les Dignitaires et Vénérables visiteurs y prennent place lors des Tenues, derrière le Secrétaire, le Vénérable et l'Orateur.

Texte et photos : Raymond LAURENT

Le musée de la franc-maçonnerie

Créé en 1889, le musée de la franc-maçonnerie présente au public l'histoire de la franc-maçonnerie et la contribution des loges à l'histoire de la France depuis près de trois siècles.

Contribution qui touche d'ailleurs des domaines divers : philosophique et politique bien sûr - de la diffusion des Lumières au XVIIIe siècle, jusqu'à la construction républicaine des années 1880 - mais aussi religieux, littéraire ou artistique. L'exposition essaye d'expliquer l'origine et la nature des symboles et des rites et en quoi consiste l' « initiation » que propose la franc-maçonnerie.

Parmi les pièces représentatives : un portrait en pied du Comte de Clermont, Grand Maître de 1743 à 1771, les « tabliers » de Voltaire ou de Jérôme Bonaparte, l'épée de « Vénérable » de La Fayette…

Le visiteur pourra aussi admirer la plus belle collection de faïences à décor maçonnique du XVIIIe siècle ou de superbes « décors » (tabliers, cordons, sautoirs) brodés ou peints avec les emblèmes et symboles des différents grades de l'ordre. Quelques-uns des plus emblématiques documents sont exposés, tels que cette édition originale des Constitutions d'Anderson de 1723 ou différents manuscrits de la plus grande rareté.

Assiette hollandaise de la Compagnie des Indes, 1780

Assiette, Révolution française

Faïence de Marseille à décors maçonniques
Fabrique Fauchier, vers 1760

Corbeille à pain du service Féraud,
Entre 1750 et 1800

Texte et photos extraits de Beaux Arts Magazine « musée de la franc-maçonnerie »

Escapade à Rochefort, l'île d'Aix et La Rochelle

Les 14, 15 et 16 juin 2010

Lundi 14 juin

L'entrée au parking de la ZIPEC, au Plessis-Robinson, nous posa un petit problème, très vite résolu : le code d'accès n'ouvrait pas la barrière. C'était mal connaître les anciens de T.R.T., nous empruntons, derrière notre Président, le large passage piétons entre les massifs de fleurs (sans rien abîmer). Nos voitures ainsi garées, nos bagages placés dans la soute du car par Olivier, notre chauffeur, tous les participants étant présents, c'est à 6h08 que nous partons vers Rochefort, en empruntant la N 118, puis l'autoroute A 10 par le péage de Saint-Arnoult-en-Yvelines (le plus grand péage d'Europe).

Le car est confortable (bon espace pour les jambes) et silencieux, l'ambiance est à la bonne humeur. Vers 8h20 Olivier nous accorde 30 minutes pour un arrêt technique et une collation rapide sur l'aire de "La Monnaie" un peu avant Tours. À 8h56, nous reprenons la route, restaurés et plus légers.

Au péage de "La Monnaie" (bien nommé), le robot payeur ne veut pas donner le ticket de paiement et même se permet de le ravaler ! Olivier est obligé de descendre pour le contraindre à obéir ; la barrière se lève enfin ... rien de bien méchant, un petit incident de parcours sans effet sur l'humeur des voyageurs qui ont ainsi un sujet de conversation sur les ennuis des trajets sur autoroute !

D'autres n'ont rien vu… ils somnolent en faisant très certainement de beaux rêves, d'autres encore, refont le monde ; ainsi le trajet paraît moins long.

Vers 11h20, nous arrivons en vue de Rochefort et, après avoir traversé la ville, nous atteignons le Cercle Mixte, à 11h50 précises, le plan de vol est parfaitement respecté.

Notre guide Dany ainsi que Gérard Bonneu**,** le T.R.T régional, nous rejoignent avant midi et, en car, nous nous dirigeons vers la Corderie Royale. Celle-ci fut créée par Colbert, en 1666, sous le règne de Louis XIV, en même temps que l'Arsenal, afin de disposer d'une marine capable de rivaliser avec l'Angleterre sur toutes les mers connues du globe.

Nous admirons la Corderie Royale dans son ensemble (375 mètres) par le côté parc. Une prairie est aménagée devant, afin de protéger le "radeau de chênes" servant de dalle porteuse aux bâtiments. Pas d'autre solution pour pouvoir construire sur la vase des bords de la Charente. L'ensemble des bâtiments de la Corderie Royale, brûlé par les troupes allemandes avant leur reddition en 1945, est maintenant complètement réhabilité, maçonnerie refaite à neuf, charpente reconstruite à 1'identique. Notre guide nous fait admirer la toiture à la Mansart couverte en tuiles sur le dessus et en ardoises sur les côtés. Ce bel ensemble industriel du XVIIe abrite, actuellement, un musée au rez-de-chaussée et divers services administratifs au premier étage.

Il est 12h45, nous sommes attendus pour déjeuner au restaurant « Les Longitudes », petit bâtiment de la même époque et situé près de la Corderie. Après un solide repas, le groupe se sépare en deux, une partie va visiter la maison de Pierre Loti, pendant que l'autre, restée dans le car, part pour la visite guidée de la ville.

Le centre ville ainsi que l'Arsenal ont été urbanisés par des artères principales Nord-Sud reliées par des rues plus étroites orientées Est-Ouest, formant des quartiers réguliers où la longueur des façades des maisons est de 7 m ou multiple de 7 m. C'est une disposition déjà très moderne... d'un aspect sobre mais froid.

A l'extérieur de la ville sur la Charente, nous découvrons le seul pont transbordeur encore en service en France. Ouvrage construit en 1900 par Ferdinand Arnodin (ingénieur d'Eiffel), il ne sert aujourd'hui qu'aux cyclistes et aux piétons. Il a été sauvé au dernier moment par une association locale de défense du patrimoine. Très proche, le nouveau pont en béton draine tout le trafic routier, il enjambe la Charente à 40 m au dessus du fleuve ce qui permet aux bateaux les plus hauts de passer sans démâter. De ce pont, la vue est magnifique sur l'ensemble de la région ; on peut notamment observer, très loin, les méandres et l'estuaire de la Charente.

La maison de l'écrivain Pierre Loti (Julien Viaud 1850 - 1923) est celle où il est né et cette région est celle où il grandit et vécut entre ses voyages comme officier de marine. Il l'a transformée en caverne "d'Ali Baba". La salle renaissance, la salle gothique, la mosquée, le salon turc et la chambre arabe nous transportent dans des mondes magiques et exotiques. Le visiteur ne peut qu'être surpris par le mélange des genres ! L'homme est excentrique, mais l'écrivain est académicien à 41 ans.

A 17 heures, tout le monde est rassemblé, il est maintenant temps de se rendre sur le lieu de construction de la nouvelle frégate "HERMIONE" copie conforme de l'ancienne. Ce chantier de grande envergure se tient dans un radoub (cale sèche) de 1'arsenal, bien à l'abri depuis 8 ans sous un chapiteau protecteur. Le chantier touche à sa fin, prévue pour 2011/2012. Une fois terminée la frégate refera la traversée vers BOSTON, États-Unis, sur les traces de Marie Joseph Yves Gilbert du Motier marquis de La Fayette (1757 - 1834), officier français parti de Rochefort en 1780 au secours des insurgés américains combattant pour leur indépendance (1776 - 1783).

Construite tout en chêne (l'équivalent d'une petite forêt), cette frégate, bâtiment de guerre très manoeuvrant et très rapide pour son époque (12 à 13 nœuds, soit environ 24 Km/h), possède trois mâts et une seule batterie de 32 canons sur un même pont. La construction actuelle ressemble vue du haut de notre passerelle de visite, à une maquette géante. Cette très belle réalisation mérite vraiment le déplacement. Nous repartons admiratifs du travail des charpentiers, menuisiers et forgerons du XXIe siècle.

A 18h15, nous quittons à regret le site du chantier pour rejoindre le "Cercle Mixte" où nous pouvons prendre possession de nos chambres et nous préparer pour le repas du soir prévu à 19h30 dans la grande salle à manger, en effet un souper de gala nous y attend. L'ambiance est très conviviale, tout le monde est satisfait de cette longue, mais bonne et belle journée.

A 22h, il est temps d'aller se reposer. Demain, une autre journée de visites nous attend.

Texte : Alexandre LE DUAULT
Photos : Jean-Marc MOTTE

Mardi 15 juin

Le deuxième jour, après un bon petit déjeuner, nous partons vers la Corderie Royale pour embarquer sur "la Fée des Îles" à 9h (marée haute oblige) sur la Charente.

La Corderie Royale
vue de la Charente

Nous traversons la partie sud de l'Arsenal, transformée en zone industrielle. Nous longeons la fosse aux mâts où séjournait le bois dans l'eau pendant huit ans. Sur la rive se trouvent les serres de bégonias, fleurs célèbres venant du monde entier qui doivent leur nom à Mr Begon. Puis nous apercevons le pont transbordeur, dont la nacelle accueillait huit voitures.

Carrelets sur la Charente

Au fil de l'eau nous dépassons la petite commune de Soubise. Tout le long des berges, nous distinguons des pontons avec des carrelets prêts pour la pêche aux crevettes et aux petits poissons, ainsi que la base nautique de Rochefort. Nous doublons le fort Lupin qui abritait une fontaine d'eau douce, destinée à ravitailler les bateaux qui partaient de Rochefort. Le fort protégeait aussi la Charente afin d'interdire aux anglais la remontée vers l'arsenal de Rochefort.

A Fouras, qui marque l'embouchure de la Charente, se dressent plusieurs forts qui assuraient la sécurité de Rochefort vis-à-vis des anglais, dont le fort Vauban qui est tout ce qui reste du château de Fouras détruit au XIVe siècle. Ce fort équipé de neuf canons, situé à trente six mètres au dessus de la mer est maintenant transformé en musée d'histoire régionale. La commune de Fouras est aujourd'hui une station balnéaire entourée de chênes verts et de pins maritimes. C'est aussi un bassin ostréicole où sont élevées les huîtres de claire dans d'anciens marais salants alimentés en eau douce par la Charente.

Fort Boyard

A partir de là, nous sommes en mer où nous prenons un bon bol d'air. Nous dépassons l'île Madame qui doit son nom à Anne de Rohan de Soubise, abbesse de l'abbaye aux Dames de Saintes, elle portait le nom de Madame de Saintes et l'île du même nom lui appartenait. C'est la plus petite des îles charentaises et l'on peut l'atteindre à pied ou en voiture à marée basse pour la pêche à pied. Notre navigation nous conduit vers Fort Boyard lieu connu de tous. Du bateau, nous découvrons l'arrière du fort que l'on nous cache à la télévision car il masque un grand ponton servant d'accès à tout le personnel nécessaire au tournage de l'émission tout au long de l'année. Cette émission est reprise et diffusée dans vingt et un pays. Le projet de construction du fort fut adopté en 1666, mais le chantier n'a débuté qu'en 1804 et s'est terminé en 1857. Il a été construit en pierre de Crazanne que l'on trouve dans la région. Cette pierre a aussi été utilisée pour la construction du piédestal de la statue de la Liberté à New York.

Enfin nous touchons terre ! Nous débarquons sur l'île d'Aix en face du Fort de la Rade, encore un, l'arsenal de Rochefort était décidément bien gardé. L'île est petite, 139ha, a la forme d'un croissant et abrite 186 habitants dont 9 élèves qui vont à l'école primaire. Elle a été fortifiée par Vauban, puis à nouveau fortifiée sous le 1er Empire. Le village, construit en éventail est formé de maisons basses (un étage), il est très fleuri avec beaucoup de mauves, de roses trémières qui s'appelaient autrefois roses d'outremer.

L'île d'Aix

Après la fermeture en 1927 de l'arsenal de Rochefort, l'île se dépeuple, mais grâce au baron Gourgaud et surtout à l'argent de son épouse américaine, Eva Gebhart, l'île s'ouvre au tourisme. Beaucoup de maisons sont peintes en rose, la couleur préférée d'Eva. L'île comporte trois musées, le musée africain qui rassemble les trophées de chasse du baron, le musée Napoléon en souvenir de ses passages sur l'île, dont le dernier précéda son départ pour l'île de Sainte-Hélène.

Photo JM. MOTTE

Musée Napoléon

Après le repas composé de gratin de poissons et de mouclade, nous nous dirigeons vers le troisième musée, celui de la nacre. On trouve ici le dernier nacrier de France, celui-ci importe ses coquillages des pays chauds. Le musée présente une exposition de vingt quatre vitrines et onze courts métrages : la naissance des coquillages, la construction de la nacre et les techniques de travail spécifiques à ce métier.

Photo JM. MOTTE

Nous terminons la visite guidée du village près d'une poudrière qui possède une enceinte, des murs et un toit d'un mètre d'épaisseur, puis par l'église romane Saint-Martin datant du XIe siècle auprès de laquelle vivait une communauté monastique. Cette église possède une crypte superbe, elle a servi d'ossuaire pour les prêtres déportés et martyrs de l'estuaire de la Charente qui ont refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé en 1794-1795.

La poudrière

En attendant de reprendre le bateau, nous avons pu nous promener pour certains à pied, pour d'autres à vélo sur le chemin des douaniers avec vue sur les plages de sable fin, et en particulier la plage de l'anse de la Croix qui offre un panorama unique sur Fort Boyard.

Photo JM. MOTTE

Gérard Bonneu,
l'organisateur de notre voyage

A 17 heures (heure de marée haute) il a fallu remonter sur le bateau pour retourner à la presqu'île de Fouras. En passant, nous avons pu admirer le fort Enet entouré d'eau à marée haute, mais un accès très utilisé par les pêcheurs à pied, se découvre à marée basse. Nous débarquons à la pointe de la Fumée qui doit son nom aux feux qui étaient allumés jadis à l'intention des pêcheurs. Nous avons fait un tour de la ville de Fouras en car, de nombreuses maisons sont en réparation à la suite de la tempête Xinthia l'hiver dernier.

Après une journée bien remplie pleine d'enseignements, et bien aérés, nous sommes rentrés à Rochefort en car, pas besoin de tenir compte des marées !

Texte : Françoise et Pierre MOLIERE
Photos : Jean-Daniel KOENIG

Mercredi 16 juin

A la Rochelle, c'est comme au théâtre, la lumière apparaît progressivement, puis s'intensifie pour mettre en valeur le beau spectacle.

A neuf heures, au départ de Rochefort, pendant quelques vingt kilomètres, c'est la grisaille qui accompagne les banlieues de la ville, le mitage des usines, des entreprises diverses, des garages, des supermarchés, et des pavillons modestes parmi les HLM ... La visibilité s'améliore lors de la traversée d'un parc boisé avec aperçus fugitifs d'anciennes villas de style anglais, témoins d'un charme suranné.

Nos yeux se dessillent mieux en découvrant les Minimes (un ancien marécage méconnaissable) avec parc verdoyant, port de plaisance immense, campus de Facultés et de Grandes Écoles, toutes vitrées, brillantes au soleil, « ville en bois », plateau nautique, cinéma géant, studios pour étudiants… et Mac Do par-dessus le marché ! Du tout neuf, du clinquant, du fonctionnel en diable !

Tour de la Chaîne (à gauche)
et Tour Saint-Nicolas (à droite)

La lumière monte encore un peu pour notre arrivée au cœur de La Rochelle ; on peut apercevoir le Vieux Port, jeter un premier coup d'œil sur les deux tours célèbres et se garer près de l'église Saint-Sauveur, à l'abri du vent.

Dans les pas de Dany, notre excellente guide, avec plus ou moins de soleil, nous « badons » dans les rues de la vieille ville, guidés vers les sites remarquables, intéressés par les maisons étroites construites en pierre blanche, par les sculptures des façades, par les gargouilles effrayantes, par les colombages couverts d'ardoises, par les fenêtres hautes et élégantes pourvues de balcons en fer forgé. Nous cheminons sous les arcades, dans les ruelles pavées, dans les cours intérieures de quelques hôtels particuliers ayant appartenu à de riches armateurs et devenus, aujourd'hui, lieux publics : musées ou hôtel… des impôts.

La mairie, curieux bâtiment renaissance, cernée par des remparts gothiques, nous impressionne par sa statuaire. Le marché couvert, halle du XIXe siècle, a un charme vieillot, sans cesse rajeuni par les étalages multicolores de fruits de mer, poissons, légumes, fleurs et surtout fruits de saison, que le soleil trouve bon d'éclairer et d'égayer encore.

Toujours par les rues presque piétonnes, en portant les regards de tous côtés, selon un itinéraire bien choisi, nous arrivons par la Porte de la Grosse Horloge au bord du bassin et tombons sous le charme du Vieux Port. Ici, la scène est au centre : les deux hautes tours de pierre jaunâtre. En bas, le parterre de bateaux de plaisance orchestre une tache claire sur le plan d'eau un peu glauque. Autour, le balcon est réalisé par toutes les maisons jointives qui entourent le bassin et lui donnent une certaine intimité malgré l'animation permanente.

Vues depuis la Tour Saint-Nicolas

Faisant fi du vent, nous montons sur La Rue des Murs pour jauger les perspectives de l'intérieur du port et de la rade tournée vers la mer ; nous suivons les quais, nous posons pour la photo de groupe sur le Quai Duperré, nous franchissons la passerelle et nous posons l'ancre au restaurant Le Mistral pour un repas… maritime.

Et chacun repart faire un petit tour libre avant de rejoindre le car du retour.

Et moi, seul, je monte les 42 mètres de la Tour Saint-Nicolas, pour avoir, certes en plein vent, mais aussi en plein soleil, une dernière vision de ce spectacle éblouissant !

Texte et photos : Louis BOURGEOIS

GROUPE DU VOYAGE DE ROCHEFORT À LA ROCHELLE

1- Mme Jégou
2- Mme Lamotte
3- M. Gicquel
4- Marie-Thérèse Gicquel
5- Henri Lamotte
6- Gérard Boulet
7- J-D Koenig
8- Mme Koenig
9- Josette Portejoie
10- Danièle Flory
11- Michel Stein
12- Michel Préaubert
13- Mme Préaubert
14- Mme Béhar
15- François Béhar
16- Françoise Molière
17- Magda Munier
18- Odile Lucas
19-Françoise Pou-Dubois
20- Mme Blanchard
21- Mme Bourgeois
22- Mme Le Duault
23- Alain Blanchard
24- Notre Guide
25- Mme Chervet
26- Gérard Bonneu
27- Huguette Rothier
28- Louis Bourgeois
29- Mme Nitasse
30- Christian Chervet
31- Mme Vayssière
32- René Nitasse
33- Patrice Vayssière
34- Mme Motte
35- Mme Beldent
36- Pierre Jégou
37- Jean-Marc Motte
38- Claude Malaurent
39- M. Le Duault

Non visibles sur la photo:
Mme Malaurent
Mme Boulet
Mr Lucas

Visite du château de Fontainebleau

lundi 27 septembre 2010

Il y avait longtemps que je désirais revoir Fontainebleau car, habitant les environs de Versailles, il me semblait nécessaire de revisiter ce château, moins solennel, mais auquel de si nombreux souverains se sont attachés.

La guerre de Cent Ans avait amené la monarchie française à quitter Paris pour le Val de Loire. Avec la fin des Guerres de Religion, la Cour était repartie pour l'Île-de-France ; François 1er transforme complètement le vieux château médiéval de Fontainebleau. Rentré de captivité en 1528, après sa défaite de Pavie, le roi se prend de passion pour ce site qui lui permet de chasser à loisir tout en restant proche de la capitale. Il décide d'y reconstruire un château neuf qui réponde aux idées qu'il s'était faites, au contact de l'Italie, sur le confort d'une demeure royale ; il fait appel à des architectes et des décorateurs italiens. Plus tard, Henri IV y fait d'importants agrandissements, il aménage cours et jardins, fait travailler des artistes français connus sous le nom de seconde École de Fontainebleau. Il aime ce lieu où seront baptisés Louis XIII et ses sœurs. La cour est itinérante et séjourne tantôt au Louvre, tantôt à Saint-Germain-en-Laye ou à Fontainebleau, séjours de plaisance ou de pouvoir, comme Versailles ; Louis XIV séjourne souvent à Fontainebleau mais y fait peu de changements contrairement à Louis XV, soucieux d'y trouver des espaces supplémentaires. Moins marqué par Louis XIV que Versailles, Fontainebleau est la « vraie demeure des rois ». La Révolution épargne le bâtiment même si elle le vide.

Salle du trône

Napoléon remeuble Fontainebleau pour y accueillir le pape venu le couronner à Notre-Dame. Il s'y rend régulièrement et c'est à lui que l'on doit la seule salle du trône que l'on peut encore voir en France ! C'est là qu'il fait des adieux émouvants à la garde avant de partir en exil sur l'Île d'Elbe. Louis-Philippe y ouvre de nombreux chantiers pour réaménager les lieux et Napoléon III s'intéresse également beaucoup au château avant que la République ne le consacre musée national en 1927. Il faut attendre André Malraux pour qu'une impulsion définitive lui permette de devenir le beau musée que nous connaissons aujourd'hui.

Salon de l'Abdication

Ce matin nous avons visité les grands appartements, aidés dans notre parcours par un audio guide bien utile pour sélectionner les principales œuvres à admirer : c'est un château très riche, tant par ses tableaux que par son décor, la galerie des Fastes illustrant les grandes heures de son histoire.

Galerie des Fastes

Vue d'ensemble de la galerie François 1er

Galerie François 1er - Détails

L'Éléphant au caparaçon,
Rosso Fiorentino,
fresque, vers 1536

Nous avons parcouru les salles Renaissance qui ont conservé leur décor de fresques et de stucs imaginés par des artistes italiens (Rosso et Primatice) sous les règnes de François 1er et Henri II. Les fastes de la cour de France sont ensuite évoqués par les appartements des souverains, avec antichambres, salons, chambres d'apparat, salles du Conseil, sans oublier la salle de bal. On ne sait qu'admirer le plus, des tapis de la Savonnerie, des lits créés pour Louis XIII, Marie-Antoinette et l'impératrice Marie-Louise ou des meubles témoins de l'occupation des lieux du XVIe au XIXe siècle. La suite des pièces construites par Louis XVI, le long de la galerie François 1er, réaménagées pour l'Empereur Napoléon 1er, nous permet de découvrir le goût du 1er Empire.

Chapelle de la Trinité

La chapelle de la Trinité nous ramène presque un siècle en arrière puisque c'est là que fut célébré le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska.

Plafond – Chapelle de la Trinité

Façade – Escalier en fer à cheval

En sortant nous faisons quelques photos du bel escalier en fer à cheval avant de nous rendre au restaurant où nous apprécions le cadre et … le menu.

Texte : Marie-Thérèse PAWLAK
Photos : Jean-Marc MOTTE

Après une matinée déjà bien intéressante, un bon déjeuner et une balade dans les jardins (pour certaines même en calèche – voir à la fin), nous nous retrouvons à 16h en compagnie de notre conférencière pour la visite des « petits appartements » qui se trouvent au rez-de-chaussée des bâtiments se situant entre la cour de la Fontaine, la cour ovale et le jardin de Diane. Ces lieux abritaient les bains de François 1er qui furent supprimés par Louis XIV. Louis XV y logea ses favorites, Louis XVI les enfants de France.

Napoléon 1er fit réaménager ces lieux car il désirait avoir deux appartements privés se faisant suite, l'un pour lui, l'autre pour Joséphine (puis Marie-Louise), ainsi que des pièces réservées à l'usage de ses proches collaborateurs et il les remeubla pour la visite du Pape Pie VII. En fait, l'Empereur ne vécut à Fontainebleau qu'environ 6 mois sur 11 années de règne.

Appartement de Napoléon

Nous entrons dans une première antichambre très sobre, banquettes et lanterne à trois bougies typiques pour l'éclairage des antichambres en ce temps, puis dans une deuxième antichambre plus grande au décor mural du XVIIIe et mobilier en provenance des Tuileries. L'Empereur y prenait ses repas en 8 à 10 minutes (macaronis au parmesan, poulet Marengo…), y discutait avec ses architectes Percier et Fontaine des travaux à faire (toitures, etc.…). Nous traversons une petite chambre où se trouve un berceau pour le Roi de Rome et arrivons dans une troisième antichambre plus luxueuse : mobilier Empire comprenant, entre autres, des fauteuils dits « Paumier » avec un accoudoir plus haut pour se protéger du froid et l'autre plus bas pour profiter du feu de cheminée !

Nous passons devant un petit cabinet de toilette avec ustensiles en Sèvres, une « chambre d'affaires » (avec pot en Sèvres) et une autre avec chasse d'eau installée sous Louis-Philippe.

Chambre de l'Empereur

Nous arrivons dans la chambre de l'Empereur : meubles de Jacob Frères en bois, bronze doré terminé par décor pieds humains ; canapés et fauteuils restaurés à l'identique (par les Établissements Prêle de Lyon) : somno (table de chevet) avec bronze doré. Nous arrivons au début d'une enfilade de pièces consacrées au travail proprement dit. Chacun sait que Napoléon 1er était un travailleur acharné ; il lui fallait toujours son personnel « sous la main » et trois secrétaires sont logés sur place, ainsi disponibles à toute heure. L'Empereur dort de minuit à 2 heures, travaille puis dort de nouveau de 5 à 7 heures. Au lever, il boit une tisane de fleur d'oranger…. Ces détails ont été relatés dans les mémoires de son secrétaire particulier, le Baron de Méneval qui restait « à demeure » !

Nous pénétrons d'abord dans le Cabinet des Dépêches recouvert de boiseries du XVIIIe. Les médaillons originaux sont conservés au Louvre. Le courrier est divisé en « courant » (à traiter dans la journée) et en « suspens » (peut attendre 3-4 jours). Vient ensuite la Bibliothèque, installée dans un ancien salon Louis XVI. Les livres sont classés sur des rayonnages portant une lettre en haut, correspondant aux différents domaines. Le plus important est celui de l'Histoire. On voit un très bel escalier en colimaçon qui monte directement à la chambre de l'Empereur au 1er étage.

Nous passons ensuite devant la chambre du gardien du portefeuille (présence d'un lit de camp), puis trois bureaux : l'un d'entre eux comporte un bureau mécanique (avec des manipulations secrètes pour l'ouvrir ; Napoléon III a fait décorer cette pièce de très beaux motifs « oiseaux »), un autre un bureau à cylindre, tous deux magnifiques meubles d'ébénisterie.

Puis nous entrons dans le Cabinet Topographique : cette pièce est tapissée en tissu gourgouran (bandes mates et brillantes en alternance) et meublée d'un bureau à cylindre du XVIIIe et de trois grandes tables collées l'une contre l'autre afin de déplier les cartes. Le Général Bacler d'Albe (géographe, resté 17 ans au service de Bonaparte, puis de Napoléon) faisait les cartes mentionnant la nature du terrain. Des épingles (à tête noires pour la France et rayées pour l'adversaire) y étaient déplacées « stratégiquement » !

Appartement de Joséphine

Joséphine l'occupa en 1807-1809, avant son divorce. Tout d'abord la chambre : lit oriental drapé de tissu bleu lapis-lazuli, comme la tapisserie des murs ; meubles en bois doré ; un somno décoré de feuilles de pavot en bronze doré.

Marie-Louise occupa également cette chambre ; c'est à Fontainebleau qu'elle annonce qu'elle attend un enfant en 1810 ; Mme Montesquiou s'occupera du Roi de Rome.

Nous traversons une salle de bain-salon : la baignoire est encastrée sous un canapé ; table de toilette en marbre et bois décoré de bronze doré de Tamir, surmontée d'un miroir entouré de bougeoirs ; psyché dans le même style, nouvelle à l'époque, afin de se voir « en pied ». Joséphine restait 2 à 3 h à s'apprêter et devait posséder 670 robes, souliers, etc.
Autre salon avec mobilier de Jacob recouvert de tissu orange et vert.
Puis, salon Jaune Bouton d'Or : les sièges et les murs sont recouverts de tissu de cette couleur ; miroirs…

Nous terminons par le salon Billard : salle de jeux avec sièges restaurés en tissu à rayures mauve et violet ; deux sortes de sièges curieux pour regarder les joueurs : chaises prie-Dieu pour dames qui s'y agenouillaient et pour hommes qui se mettaient à califourchon !

Galerie des Cerfs

Avant de sortir par le jardin de Diane, nous traversons la galerie des Cerfs aménagée en 1601 par Henri IV et Marie de Médicis ; elle tire son nom des vingt têtes de cerfs qui la décorent. Les murs sont ornés de peintures représentant les biens du roi Henri IV (châteaux et forêts : Blois, Chambord, Amboise, Fontainebleau,…). Elle fut divisée en appartements, puis restaurée par Napoléon III et récemment en 1996.

Quelques informations données par le cocher de la calèche sur ce que nous voyons au cours de la promenade :

- Les écuries de vénerie pouvaient accueillir 800 chevaux.
- La treille du roi, plantée par Louis XV, donnait du raisin Chasselas servi frais l'hiver lors des chasses.
- La laiterie a été construite en 1500.
- Le parc de 135 hectares comprend jardins français, anglais, bassins et étangs.
- L'eau provient d'une source naturelle « Fontaine de Blaud », d'où le nom de Fontainebleau.
- Les chasses à courre ont toujours lieu deux fois par semaine en saison. La forêt de 20 000 hectares est parcourue par 1 600 km de sentiers, chemins et routes interdites aux voitures.

Texte : Nicole BELDENT et Françoise POU-DUBOIS
Photos : Jean-Marc MOTTE

Visite du musée des Arts Décoratifs

XIXe siècle et début du XXe siècle

Jeudi 21 octobre 2010

Pas de chance, c'est le moment de fortes perturbations avec pénurie de carburant !... Malgré ce, quatorze visiteurs sont présents pour découvrir les très beaux décors d'intérieur de cette période, seulement un inscrit ne pourra pas rejoindre le groupe. Pour la plupart, nous avions découvert le musée lors de la visite du 21 janvier 2010.

Le premier salon visité nous permet de nous replacer dans l'époque néo classique de la fin du XVIIIe siècle que nous avions découvert lors de notre premier passage.

Notre esprit est à présent en éveil, nous pouvons entrer dans les salons du XIXe et découvrir les meubles et les ornements muraux de style empire avec des œuvres des architectes Charles Percier et Léonard Fontaine. Au sol, nous sommes surpris de voir de grosses boules réparties dans la pièce qui, à l'évidence, ne sont pas d'époque. Le guide nous apprend qu'il s'agit d'œuvres en céramique de jeunes artistes contemporains que nous découvrirons tout au long des salles d'exposition. La relation avec les salons visités n'est pas toujours intuitive, heureusement notre guide peut quelquefois nous mettre sur la piste !...

Tous les meubles présentés sont en acajou, bois de référence de l'époque. Nous pouvons admirer un « lit de travers » parce qu'appuyé contre le mur ; on ne peut y monter que d'un seul côté. Une « belle de jour » sorte de table coiffeuse de style empire caractéristique : angles droits, face, côtés et pieds droits enrichis d'ornements en bronze de style égyptien. Une psyché, grande glace montée sur châssis à pivots grâce auxquels elle peut s'incliner à volonté. Les femmes peuvent, enfin, se voir en pied pour arranger leur toilette. On peut admirer sur les quatre murs de ce salon un panoramique composé de tableaux de papiers peints présentant l'histoire de Psyché, princesse de la mythologie grecque.

En quelques pas nous arrivons à l'époque Louis XVIII, Charles X. Les meubles sont de formes plus arrondies, les ébénistes utilisent des bois indigènes (orme, frêne, chêne…), l'acajou est devenu rare suite au blocus napoléonien. La mode des lignes courbes et des sophistications techniques s'affirme en réaction au goût empire. Nous admirons le berceau d'apparat de « l'enfant du miracle», duc de Bordeaux, ainsi nommé parce que ce premier garçon de la duchesse de Berry naît quelques mois après l'assassinat de son père, seul héritier tant attendu des Bourbons. Ce meuble est emblématique des aspirations des français au lendemain de l'Empire. Il est orné de la Renommée, femme ailée représentant la clameur de l'opinion publique, tournée vers l'avant portant haut une corne d'abondance. La nacelle est également portée par quatre cornes d'abondance.

La troisième pièce visitée permet d'admirer sur les murs un panoramique en couleur. Au centre, un lit conçu par l'ébéniste Charles Baudry à l'occasion de l'exposition universelle de 1827, de plan ovale il ne peut être adossé et n'a jamais été utilisé dans sa fonction. Il n'avait pour but que de présenter le talent de l'artiste qui reçut la médaille de bronze. On admire les lignes souples soulignées par des guirlandes de feuilles de lierre, de chêne, de laurier. Il est réalisé en placage de loupe et ronce de frêne, d'orme et d'acajou.

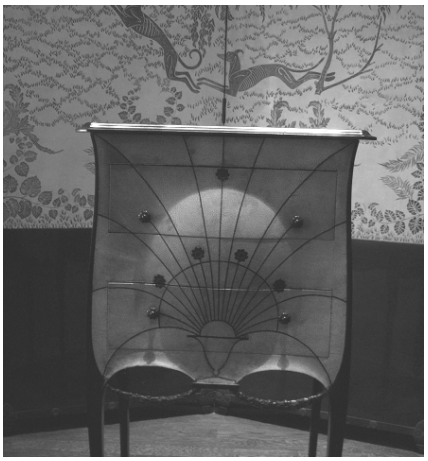
Dans la chambre de style Louis-Philippe réalisée avec les boiseries provenant de la chambre du baron Hope, banquier, de son hôtel particulier situé rue Saint-Dominique, nous découvrons un lit à décor renaissance en fonte peinte.

A partir des années 1850 apparaissent le mobilier et les objets de teinte noire. Ce mobilier est en bois ou en papier mâché incrusté de nacre. Cette dernière technique utilise la fabrication industrielle par moulage, elle permet des formes arrondies et produit un effet somptueux à un coût abordable, ce qui fit son succès.

Notre guide nous présente un lit sophistiqué en bronze ayant appartenu à une courtisane. Ce lit fut donné au musée par l'heureuse propriétaire en 1910. Emile Zola le décrit dans les moindres détails dans son roman « Nana ».

En atteignant les salles Arts nouveau nous entrons dans le XXe siècle. On admire alors une chambre à coucher d'Hector Guimard. Elle fut installée dans l'hôtel Nozal rue de Ranelagh à Paris. Rappelons que cet architecte créa les marquises et entourages des stations de métro de Paris. Dans cette pièce est aussi exposée une salle à manger, œuvre d'Émile Gallé figure de proue de l'école de Nancy. Louis Majorelle, autre figure de cette fameuse école, est également présent avec une chambre à coucher et un piano demi-queue décorés de marqueterie.

L'Art déco fait son apparition en 1910 mais la guerre retardera sa diffusion qui sera lancée par la première exposition en 1925 seulement. Nous découvrons plusieurs petits meubles dont une commode et une chaise avec un revêtement en galuchat. Cette décoration est de la peau de poisson, de la raie en particulier, qui après traitement est utilisée pour recouvrir des meubles, gaines et étuis…



Nous pouvons admirer le magnifique intérieur de l'appartement privé de Jeanne Lanvin, la grande couturière. La chambre date de 1925, elle est entièrement revêtue de soie « bleu Lanvin ». La salle de bain est décorée de matériaux précieux et coûteux : le marbre, le stuc, et le bronze patiné vert antique. Dans le boudoir, entre la chambre et la terrasse, les murs sont recouverts de lambris moulurés peints en gris rehaussés d'or et de plinthes sculptées.

Nous devons nous arrêter sans découvrir la période contemporaine. La visite devait durer une heure et demie et voilà plus de deux heures qu'elle a commencé. En accord avec notre guide nous décidons qu'il faudra une troisième visite pour terminer la visite de ce musée où sont présentées tant de merveilles.

Texte de Pierre JÉGOU
Photos de Michèle FRIEDMAN

Liaisons hertziennes à longue distance

L'art de choisir les stations répétrices.

Nos ventes à l'exportation nous ont conduits à affronter, dans la recherche des points hauts propres à l'installation de répéteurs en visibilité directe, des régions presque inexplorées. L'examen de cartes souvent incertaines permet de faire un premier projet ; mais il faut le confirmer par une action sur place.

Du temps du premier réseau que nous ayons installé en Espagne (Madrid - Barcelone), la vérification de la validité du trajet, ou "survey" s'est faite à dos de mulet. Heureusement, les temps ont changé; mais l'emploi de moyens modernes n'exclut pas les surprises.

Anecdote de Michel Schmit

En 1976, lors de mon premier survey fait entre Samarinda et Balikpapan (Bornéo, Kalimantan, projet Palapa Tails links), je faisais mon étude par hélicoptère à la recherche des points favorables pour installer deux répéteurs permettant de relier ces deux villes distantes de 100 km. Nous nous sommes posés sur une petite colline déboisée, proche de la route en construction, susceptible de servir pour l'installation du premier répéteur situé à environ 35 km de Balikpapan en direction de Samarinda. Quelques minutes après que nous nous soyons posés, toute une foule de locaux habillés de pagnes et munis de lances sortant d'on ne sait où, nous ont entourés pacifiquement, leur mobile étant la simple curiosité ; ils n'avaient pas l'habitude de voir des hélicoptères atterrir en pleine forêt.

Croyant bien faire et voulant faire plaisir à celui qui semblait être le chef, j'ai pris une photo Polaroid de lui et la lui ai donnée, une fois sèche.

En se reconnaissant sur ce morceau de papier, il est aussitôt rentré dans une colère terrible et tout en gesticulant, il a mangé la photo.

Mon pilote, un ancien du Vietnam et grand baroudeur, nous a tous intimé l'ordre de remonter rapidement dans l'hélico et nous avons aussitôt décollé avant des représailles qui nous auraient été fatales.

J'ai appris par la suite, que selon sa culture, je lui avais volé une partie de lui même; c'est ce qui expliquait son attitude. Le seul moyen, selon lui, de récupérer la partie volée était de la manger. Certains boivent leur sang en cas d'accident, afin de ne pas le perdre ; sa démarche était donc similaire.

Il a dû être malade en avalant les produits chimiques contenus dans la photo… Pour la petite histoire, j'ai cherché un autre emplacement pour mon répéteur qui soit assez éloigné de la première colline, pour ne pas risquer de retomber sur mon avaleur de photo. De ce fait mes trois bonds ont été très déséquilibrés : premier bond 20 km seulement, second et troisième bond, environ 40 km.

Si certains, en ce temps, se sont posés des questions sur la faible longueur du premier bond, ils ont maintenant la réponse.

Michel SCHMIT

Les radioaltimètres de première génération

En 1957, les Télécommunications Radioélectriques et Téléphoniques (TRT) se sont intéressées aux radioaltimètres. Un choix technique décisif allait conditionner tout l'avenir de cette activité. Alors que la technique courante reposait sur l'utilisation des impulsions, TRT a préféré adopter la modulation de fréquence d'une porteuse (FM/CW) qui avait le grand avantage de donner une bonne précision de mesure jusqu'à la hauteur zéro.

La Marine fut le premier client. En effet, elle recherchait un radioaltimètre pour assurer le largage de la torpille du missile Malafon fabriquée par LATECOERE. Les études par l'ECAN (Etablissement des Construction et Armes Navales) de Saint-Tropez et le groupe Latécoère ont commencé en 1956 et, après des essais opérationnels sur l'escorteur La Galissonière, il entra en service en 1966. Son utilisation s'arrête à la fin des années 1990.

Le **Malafon**, contraction de **MA**rine **LA**técoère **FON**d, est un missile français lance-torpille lancé depuis un navire de guerre destiné à la lutte anti-sous-marine.

MALAFON - Photo internet

Il fut le premier missile de conception nationale entrant en service dans la Marine Nationale française dont il équipa 12 navires.

Ce missile était un planeur tiré d'un bateau et était porteur d'une roquette anti-sous-marine. Le problème était de stabiliser sa trajectoire à une hauteur de 650 pieds. Bien entendu, il n'était pas possible d'utiliser un baro-altimètre, car il aurait été nécessaire d'établir des corrections de pression lors des variations des conditions atmosphériques.

La société SFR (Société Française de Radio – devenue par la suite CSF) fabriquait un radioaltimètre qui fonctionnait à 400 MHz, mais il n'était pas en accord avec les besoins de la Marine, car trop lourd, sensible aux vibrations et très microphonique (utilisation de tubes électroniques).

En 1958, la Société Latécoère et la Marine prirent contact avec TRT pour tenter d'améliorer le système et cela à partir de l'équipement SFR et en collaboration avec SFR. Le radioaltimètre AVA était né, 11 exemplaires ont été fabriqués. Au cours des essais en vol, de nombreux problèmes ont été rencontrés. Par exemple, le diagramme de rayonnement des aériens à 400 MHz était trop large, et au cours d'un essai le planeur passa sur le dos, et continuait à recevoir le signal réfléchi.

Très vite, il a été demandé à TRT de réaliser un nouveau système dans la bande S (3,6 GHz). Les premiers prototypes du radioaltimètre **AHA** (Altimètre Hyperfréquence Type A) équipé d'une triode EC156 et d'un modulateur à vibreur mécanique sortirent du laboratoire en 1959.

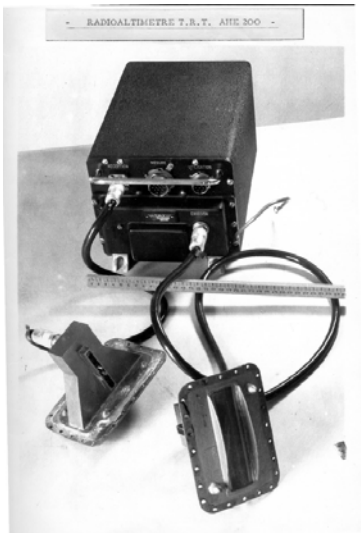
L' **AHB** fut étudié en parallèle, et cette version utilisait une bielle manivelle pour actionner le vobulateur. Seule la version AHA a été retenue. 40 équipements de présérie furent fabriqués sous le nom d'**AHC**. Les appareils répondaient parfaitement aux exigences opérationnelles.

Puis LATECOERE demanda une réduction des dimensions de l'équipement et ainsi 10 nouveaux équipements furent fabriqués sous le nom de **AHD**.

Un équipement définitif a été présenté en 1960 sous le nom d'**AHE type 0**. Après quelques retouches, il prit le nom d'AHE 100.

AHE 100 n° 01

AHE 100 n° 01



AHE 200

Puis avec l'introduction d'isolateurs à ferrite au niveau des sorties hyperfréquence, l'**AHE200** était né avec les caractéristiques principales suivantes :

- Puissance émise : > 0,5 W
- Fréquence : 3,65 GHz
- Vobulateur à vibreur mécanique à 125 Hz
- Domaine d'utilisation : de 40 à 600 mètres
- Traitement du signal : tubes électroniques miniatures
- Masse : 15,31 Kg avec les aériens

Il faut signaler que cette série de radioaltimètres destinée au missile Malafon s'est achevée en 1970-1971 par la réalisation du radioaltimètre **AHE 300**, entièrement transistorisé et basé sur le principe des radioaltimètres à pente de modulation linéaire asservie à la hauteur.

Partant du même principe, le premier radioaltimètre qui connut une commercialisation importante fut l'**AHV3**, toujours à modulation par vibreur mécanique. Il conservait son émetteur constitué d'une triode EC 156, mais la partie traitement de signal était transistorisée. Ce fut cet appareil qui, en raison de sa précision de ± 2 pieds, précision maintenue jusqu'au sol, permit les essais d'atterrissage sans visibilité. C'est en décembre 1962 que des essais effectués à Orly sur une Caravelle, en collaboration avec des matériels Lear-Ziegler et Sud Aviation, confirmèrent la validité du dispositif. Ce fut un succès total qui classa définitivement TRT parmi les grands des radioaltimètres. Plusieurs centaines d'atterrissages réussis, parfois en brouillard épais, décidèrent Air Inter à adopter le **principe de l'atterrissage "tous temps" de ses appareils ;** de nombreuses autres compagnies aériennes suivirent.

Dérivé de l'AHV3 et réalisé à huit exemplaires, l'**AHV4** fut commandé spécialement pour la mise au point des deux premiers prototypes de Concorde.

Texte et photos : Jean-Marc MOTTE

Ils l'ont dit :

Il y a deux genres d'avocats : celui qui connaît bien la loi, et celui qui connaît bien le juge. ***Coluche***

Les épouses sont pour les jeunes hommes des maîtresses,
Pour les hommes d'âge mûr des compagnes,
Et pour les vieillards des gouvernantes. ***Francis Bacon***

Pourquoi les filles baissent les yeux quand on leur dit « je t'aime » ?
Pour voir si c'est vrai ! ***Régis Hauser***

On ne prête qu'aux riches, et on a bien raison, parce que les autres remboursent difficilement. ***Tristan Bernard***

Pourquoi contredire une femme ?
Il est tellement plus simple d'attendre qu'elle change d'avis **…** ***Feydeau***

Une auto-stoppeuse est une jeune femme généralement jolie et court vêtue qui se trouve sur votre route
quand vous êtes avec votre femme**.** ***Woody Allen***

La dictature, c'est « Ferme ta gueule ! »
La démocratie, c'est « Parle toujours ! » ***Woody Allen***

On dit d'un accusé qu'il est cuit quand son avocat n'est pas cru.
Un anonyme

Se marier, c'est partager à deux les problèmes que l'on aurait pas eus tout seul. ***Un anonyme***

Proposé par Roger MOCAER